

Festival d'Anères

cinéma muet et piano parlant

Ted Wilde
King Vidor
Emile Cohl
Dziga Vertov
Paul Czinner
André Hugon
Jean Durand
Stuart Paton
Buster Keaton
Jacques Feyder
Louis Feuillade
Charlie Chaplin
James W. Horne
Fritz Wendhausen
Henri Desfontaines
Segundo de Chomón

Entrée libre

24^e édition

du 15 au 19 mai 2024



Festival d'Anères

Festival d'

cinéma muet et piano parlé

24^e édition

du 15 au 19 mai

Un peu d'histoire...

Loin de nous l'idée de sombrer dans le prosélytisme : même si le cinéma, à Anères, semble s'être arrêté autour de 1929, nous ne considérons pas que les films réalisés postérieurement à la période muette n'ont aucun intérêt ou frisent la vulgarité, c'est juste une question de ligne éditoriale. Il semble toutefois que l'arrivée du parlant en France suscita quelques craintes. Voici ce qu'écrivait Lars Moen, dans Cinémagazine en mai 1929 : *« J'ai rencontré une hostilité, presque inexplicable, parmi les gens de lettres et dans tout le milieu artistique, en France, contre le film sonore. Après avoir vu et entendu quelques essais assez primitifs, et parfois même sans cela, ils ont décidé, définitivement et catégoriquement, que le film parlant est un danger menaçant qui tuera le cinéma, le théâtre, la littérature, la langue... et je ne sais quoi encore... J'espère fermement que le public français montrera plus de bon sens. On ne juge pas le caractère d'un enfant lorsqu'il a deux semaines »*. Fort heureusement, le cinéma n'est pas mort à l'arrivée du parlant. Méfions-nous des peurs et des conservatismes !

Le retour à Anères du film à épisodes !

Cela faisait plusieurs années que nous n'avions pas proposé un film à épisodes dans la programmation. Il s'agit à chaque fois d'un pari risqué puisque les spectateurs d'un jour pourraient penser que cela n'a pas de sens de regarder un seul épisode sans voir les autres... Lors de la dernière tentative en date, en 2016, avec *Les Misérables* d'Henri Fescourt, c'est tout le contraire qui s'était produit : non seulement la fréquentation de chaque séance avait été très élevée, mais certains spectateurs qui n'avaient pas prévu initialement d'assister à tout le festival, avaient même prolongé leur séjour pour voir les épisodes suivants ! Cette année, nous montrerons la très belle restauration de la fondation Jérôme Seydoux - Pathé du film *Belphégor*, d'Henri Desfontaines, en quatre épisodes. Les séances seront programmées tous les jours à 17h.

Comme toujours, n'oubliez pas le cochon !

Fidèle à ses convictions, le Festival d'Anères continue à proposer un accès libre aux séances et aux concerts. Cela ne signifie pas pour autant que le Festival d'Anères est riche : nous avons plus que jamais besoin de vos dons pour pouvoir envisager l'avenir avec sérénité. Les dons sont déductibles de vos impôts dans la mesure où le Festival d'Anères est reconnu d'intérêt général par les services fiscaux. Si vous utilisez notre "cochon numérique", un reçu vous sera immédiatement envoyé : <http://www.festival-aneres.fr>

Bon festival à tous !

Demandez le programme !

		18h	19h	21h		
Mercredi 15 mai	Festival d'Anères cinéma muet et piano parlant 15 au 19 mai 2024		Programme Charlie Chaplin	Apéritif d'ouverture	Émancipée <i>King Vidor</i>	
	12h	14h	17h	19h	21h	
Jeudi 16 mai	Programme de courts-métrages comiques #1	Le Petit Frère <i>Ted Wilde</i>	Belphégor épisode 1 <i>Henri Desfontaines</i>	Concert JeHaN	Vingt mille lieues sous les mers <i>Stuart Paton</i>	
	12h	14h	17h	19h	21h30	
Vendredi 17 mai	Programme de courts-métrages comiques #2	Sportif par amour <i>James W. Horne Buster Keaton</i>	Belphégor épisode 2 <i>Henri Desfontaines</i>	Concert Joulik	Le Violoniste de Florence <i>Paul Czinner</i>	
	Samedi 18 mai	Programme de courts-métrages comiques #3	L'Homme à la caméra <i>Dziga Vertov</i>	Belphégor épisode 3 <i>Henri Desfontaines</i>	Concert Erwan Pinard	Madame l'ambassadeur <i>Fritz Wendhausen</i>
Concert Mathilde Bayle Erige Cano						Requiem pour un piano aban- donné <i>Alexis Thépot</i>
Dimanche 19 mai	Programme de courts-métrages comiques #4	Gribiche <i>Jacques Feyder</i>	Belphégor épisode 4 <i>Henri Desfontaines</i>	La Grande Passion <i>André Hugon</i>	Bal de clôture Le Bal à fond !	



Programme de courts-métrages **Charlie Chaplin**

Charlot débute

(His New Job)

de Charlie Chaplin

1915 / États-Unis / 29' / DCP

Charlot se présente à une audition pour devenir acteur. De nombreuses personnes passent devant lui et cela finit par l'agacer...

Premier des quatorze films réalisés par Chaplin pour Essanay, *His New Job* est dans la pure ligne de ses films tournés pour la Keystone, c'est-à-dire un humour « slapstick » où l'on se prend beaucoup de coups ! Le personnage de Chaplin est ici un trublion qui va semer la pagaille dans le tournage très sérieux du film. Sans figurer parmi les plus remarquables de Chaplin, ce film de deux bobines se regarde avec plaisir.

Le Vagabond

(The Tramp)

de Charlie Chaplin

1915 / États-Unis / 26' / DCP

Charlot sauve la fille du fermier aux prises avec des bandits et les empêche de cambrioler la ferme...

Ce film est important pour la magistrale construction du personnage du vagabond et la structure circulaire de la narration. Le mélange de pathos romanesque et de comédie est visible pour la première fois, et deviendra l'une des caractéristiques des futurs films de Chaplin.

Violoncelle : Alexis Thépot

Trompette : Xavier Bornens

Mercredi 15 mai

Programme

Charlie Chaplin

18h

Mercredi 15 mai

Émancipée

21h



Émancipée

(*The Real Adventure*)

de King Vidor

avec Florence Vidor, Clyde Fillmore, Philip Ryder

1922 / États-Unis / 1h04 / DCP / vostf

Copie : La Cinémathèque de Toulouse

Rose Stanton s'ennuie, se morfond. Son rôle de femme au foyer ne lui convient pas et son avocat de mari ne l'a jamais vraiment attiré. Rose tente bien de partager les intérêts de monsieur mais rien n'y fait. Alors Rose quitte le foyer pour les lumières vives de Broadway...

Durant les premières années de sa carrière, King Vidor produisait ses propres films avec comme actrice principale son épouse de l'époque, Florence Vidor. Très peu de ces films nous sont parvenus. *The Real Adventure* a été retrouvé à la Cinémathèque de Toulouse dans une copie malheureusement incomplète : il manque la deuxième bobine. Vidor avait dès ses débuts eu des préoccupations sociales comme le montre le magnifique *The Other Half* (1919), alors que dans celui-ci, il s'intéresse au sort de la femme au foyer. Florence Vidor est une superbe actrice de cinéma qui joue avec naturel et subtilité. De la jeune fille fière et décidée à l'épouse fatiguée de n'être qu'un faire-valoir de son mari, elle joue de son visage mobile sans jamais exagérer aucune expression. Il est fort dommage que la seconde bobine manquante de ce film contienne les scènes cruciales où elle réalise que sa vie maritale ne sera pas le lit de roses qu'elle avait envisagé.

Ann Harding's Treasures – <https://annhardingstreasures.blogspot.com>

Séance proposée dans le cadre d'un partenariat entre le Festival d'Anères et la Cinémathèque de Toulouse avec la reprise d'un ciné-concert présenté à Toulouse dans le cadre du festival SYNCHRO 2023.

La séance sera présentée par **Franck Loiret** (La Cinémathèque de Toulouse)

Piano : Jean-Baptiste Doulcet



Programme de Courts-métrages comiques #1

Copies : Gaumont Pathé Archives

Rêves enfantins

de Emile Cohl
1910 / France / 5'32 / DCP

La Disparition d'Onésime

de Jean Durand
1913 / France / 7'49 / DCP

Léontine s'envole

1911 / France / 5'57 / DCP

Bout de zan et le cigare

de Louis Feuillade
1914 / France / 4'25 / DCP

Le Petit Poucet

de Segundo de Chomon
1909 / France / 10'37 / DCP

Les Locataires d'à côté

de Emile Cohl
1909 / France / 4'24 / DCP

Onésime dresseur d'hommes et de chevaux

de Jean Durand
1913 / France / 12'53 / DCP

Qui se souvient aujourd'hui d'Onésime, Calino, Babylas, Dranem ou de l'espiègle petit Willy. Tous ces artistes ont été les héros récurrents d'un nombre incalculé de bobines et leurs succès ont souvent égalé ceux de leurs homologues américains. Avant la Première Guerre mondiale, le genre comique occupe une place importante de la production et de la consommation cinématographiques. A partir du milieu des années 1900, chaque firme emploie une troupe d'acteurs comiques. On les retrouve régulièrement dans l'ensemble des productions. Quelques-uns d'entre eux connaissent la gloire. Bon nombre ont été oubliés. De ce foisonnement du genre et de son importance dans l'exploitation procèdent des éléments qui marquent fortement le style et l'esthétique cinématographiques des grandes maisons de production françaises – Pathé, Gaumont, Eclair, Eclipse ou Lux – qui se consacrent au cinéma à ses débuts. Centrées autour d'un thème ou d'un personnage, des séries se développent. Ces séries à personnages vont faire le bonheur des gens de théâtre et de music-hall.

Institut Jean Vigo – Perpignan

Jeudi 16 mai

Programme

comique #1

12h

**Musique : des musiciens du festival...
sous la direction de Jean-Baptiste Doulcet**



Jeudi 16 mai

Le Petit

Frère

14h

Le Petit Frère

(*The Kid Brother*)

de Ted Wilde

avec Harold Lloyd, Jobyna Ralston, Leo Willis

1927 / États-Unis / 1h24 / DCP / vostf

Dans la bourgade de Hickoryville, la famille Hickory est une institution. Le père, Jim, en est le shérif et ses deux grands fils, Leo et Olin, sont d'une force physique incomparable. Seul le petit dernier, Harold, est un peu en retrait, peu musclé, timide et introverti. Toutefois, pour gagner à la fois le respect de son père, accusé à tort de détournement de fonds, et l'amour de la belle Mary, celui-ci va utiliser son intelligence et sa ruse...

The Kid Brother est un film bien peu connu aujourd'hui. Pourtant c'est très certainement le film le plus réussi d'Harold Lloyd. Bien plus que *Safety Last* qui, avec sa scène de l'horloge, est son film le plus connu de nos jours, *The Kid Brother* est incontestablement au niveau des meilleurs Chaplin et Keaton. Les gags foisonnent, tous très bons, Harold Lloyd fait preuve ici d'une inventivité étonnante, une inventivité qui semble intarissable. Son personnage a d'incroyables ressources pour se sortir de toutes les situations de manière élégante et, à chaque fois qu'on le croit tiré d'affaire, tout s'écroule et il doit à nouveau redoubler d'ingéniosité. Il n'y a pas que les gags qui sont novateurs, certains plans sont inédits, telle cette ascension dans un arbre où il a fallu construire un ascenseur spécial pour placer la caméra. On remarquera aussi la belle utilisation des animaux, ceux de la ferme mais aussi d'un petit singe dans un gag admirable. Comme toujours, Harold Lloyd ne se ménage pas dans les scènes d'action, ni dans son combat avec le vilain de l'histoire, joué par Constantine Romanoff un ex-lutteur professionnel. *The Kid Brother* connut un grand succès à l'époque mais c'est une grande injustice qu'il soit presque oublié aujourd'hui.

L'Oeil sur l'écran – <https://films.oeil-ecran.com> – 2012

Piano : Jacques Cambra



Jeudi 16 mai

Belphegor

épisode 1

17h

Belphegor

Episode 1 : Le Mystère du Louvre

de Henri Desfontaines

avec René Navarre, Elmire Vautier, Jeanne Brindeau
1927 / France / 1h00 / DCP

Copie : Fondation Jérôme Seydoux - Pathé

Restauration 4K avec le soutien du CNC, à partir du négatif original Pathé complété d'un internégatif. Travaux menés en 2021 par l'Image Retrouvée (Paris-Bologne).

La rumeur enfle autour d'un fantôme qui hanterait le Louvre, d'autant que les meurtres et les agressions du personnel s'enchaînent mystérieusement. En charge de l'enquête, l'inspecteur Ménardier se retrouve bientôt devancé par Jacques Bellegarde, un jeune journaliste à succès et le célèbre détective privé Chantecoq...

On se souvient aujourd'hui des images du *Belphegor* de notre enfance, sans plus savoir s'il s'agit de souvenirs ou de scènes issues d'un rêve : l'élégante et somnambulique Juliette Gréco, une silhouette sombre et masquée apparaissant et disparaissant mystérieusement la nuit dans les galeries effrayantes du Louvre, un jeune Yves Rénier menant l'enquête dans les cafés d'un Paris sixties. On peut enfin découvrir aujourd'hui qu'il existait une version préalable à celle écrite et réalisée par Claude Barma. En 1926, Henri Desfontaines réalise un film en quatre parties qui sera montré en salle l'année suivante. *Belphegor* est l'adaptation du livre éponyme d'un auteur de romans populaires, Arthur Bernède, paru d'abord en feuilleton dans la presse – ces feuilletons littéraires qui s'imposent comme l'ancêtre de la série télé telle que nous la connaissons.

Les Inrockuptibles – 14 juin 2022

A l'occasion de la restauration du film par la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, Benjamin Moussay a composé et orchestré une musique pour un ensemble de douze musiciens. Pour cette programmation à Anères, il sera seul au piano, avec une musique librement adaptée de sa partition.

Piano : Benjamin Moussay



Jeudi 16 mai

Vingt mille lieues

sous les mers

21h

Vingt mille lieues sous les mers

(20,000 Leagues Under the Sea)

de Stuart Paton

avec Louis Alexander, Wallace Clarke, Howard Crampton
1916 / États-Unis / 1h26 / DCP / vostf

Un monstre marin ayant été repéré par plusieurs navires, le gouvernement des États-Unis met sur pied une expédition chargée de le tuer. Le professeur Aronax, sa fille, et Ned Land, un célèbre harponneur, font partie du voyage. Le monstre est en réalité un sous-marin créé par le capitaine Nemo pour venger un deuil secret...

Vingt mille lieues sous les mers est l'une des premières grosses productions des studios Universal, inspirée par le roman de Jules Verne paru entre 1869 et 1870, pour laquelle sont créées les premières prises de vue sous-marines jamais réalisées, grâce à la photosphère. Un carton en introduction indique d'ailleurs que l'on doit cette invention aux frères Williamson. Les passionnés d'aventures et les fans de Jules Verne seront à la fête en découvrant cette troisième adaptation du roman, la première étant celle réalisée par Wallace McCutcheon remontant à 1905, suivie de celle de Georges Méliès en 1907, car l'adaptation de Stuart Paton propose un mélange avec *L'île mystérieuse*, autre roman de Jules Verne dans lequel apparaît le capitaine Nemo, qui dévoilait le passé du personnage. Plus d'un siècle après sa réalisation et sa sortie au cinéma, *Vingt Mille Lieues sous les mers* demeure une superbe curiosité, une adaptation élégante et soignée, un témoignage bouleversant sur le cinéma, sur les effets spéciaux, sur l'imaginaire et surtout sur l'intemporalité des histoires de Jules Verne.

Création musicale de **Arthur Guyard**

Piano, claviers : Arthur Guyard

Flûte : Mélanie Buso

Saxophone : Mathis Polack

Batterie : Valentin Jarry



Vendredi 17 mai

Programme

comique #2

12h

Programme de Courts-métrages comiques #2

Copies : Gaumont Pathé Archives

Bout de zan vole un éléphant

de Louis Feuillade

1913 / France / 8'30 / DCP

Onésime champion de boxe

de Jean Durand

1913 / France / 6'45 / DCP

Les Chaussures matrimoniales

de Emile Cohl

1909 / France / 6'08 / DCP

La Maison ensorcelée

de Segundo de Chomon

1907 / France / 7'55 / DCP

Ah ! La barbe

de Segundo de Chomon

1907 / France / 2'27 / DCP

Onésime a un duel

à l'américaine

de Jean Durand

1912 / France / 4'36 / DCP

Le Marchand d'images

de Gaston Velle

1911 / France / 11'52 / DCP

La séance sera ponctuée par des interventions de la classe de 4^e du collège de Saint-Laurent-de-Neste, résultat d'un atelier mené sur le temps scolaire par Marion Colson.

J'ai connu un metteur en scène qui partait le matin pour « faire du plein air » avec cinq ou six artistes et sans le moindre plan de scénario. Il improvisait son sujet en cours de route, et disait avec orgueil : « Moi, je compte sur trois choses :

1° mon imagination

2° la binette de mes cabots

3° les événements de la rue ! »

Et l'on pouvait voir, quelques jours après, les affiches-réclames arborer dignement quelque titre ronflant La Course au ballon... ou à la casquette... ou au parapluie, selon l'objet qui était tombé sous la main de cet ingénieux metteur en scène. Ce titre était toujours suivi du traditionnel « Cinq minutes de fou rire », et en fin de compte, le public n'était pas volé. C'était du travail exécuté au pied levé, certes, mais avec quelle gaieté et quel entrain !

Cinémagazine, 1921 – n° 4, 11 février 1921

**Musique : des musiciens du festival...
sous la direction de Jacques Cambra**



Vendredi 17 mai

Sportif par

amour

14h

Sportif par amour

(College)

de James W. Horne et Buster Keaton
avec Buster Keaton, Anne Cornwall, Flora Bramley
1927 / États-Unis / 1h05 / DCP / vostf

Fils et élève idéal, Buster excelle dans les matières scientifiques et littéraires mais méprise l'exercice physique. Par amour pour une coquette que les exploits sportifs impressionnent, il va mettre beaucoup de bonne volonté à tenter de devenir un athlète...

Le chef-d'œuvre de Keaton, *Le Mécano de la General*, avait été un désastre financier. Les Artistes Associés, la société qui l'avait produit, exigea des coupes dans le budget de son film suivant et s'efforça de contrôler Keaton par l'intermédiaire d'un directeur de production, d'un coréalisateur et de scénaristes en qui la compagnie avait confiance... Jusque là Keaton avait toujours choisi des sujets originaux et hors des sentiers battus. Cette fois cependant, il suivit la tendance et choisit un genre qui était très à la mode. Harold Lloyd avait connu un immense succès avec *Vive le sport !* où un intello gringalet veut impressionner l'élève de son cœur en se mesurant aux sportifs de la faculté. *Sportif par amour* fut réalisé très simplement, avec peu de moyens et une caméra très statique. Les gags visuels sont des démonstrations étonnantes des capacités physiques de Keaton. Les scènes montrant ses échecs sportifs demandent un immense talent athlétique, souvent plus qu'il n'en faut pour les exécuter à la perfection. Pourtant, c'est dans ce film qu'il eut pour la première fois recours à une doublure pour réaliser le grand bond final au saut à la perche au travers de la fenêtre de la chambre où Mary est retenue prisonnière. Pendant quelques secondes et pour ce moment précis, il fut donc doublé par un athlète de l'université de Californie, Lee Barnes, qui avait remporté une médaille d'or aux jeux olympiques de 1924.

Hervé Pichard – www.cinematheque.fr

La séance débutera par la projection d'un court-métrage muet réalisé par une classe de l'école de Cantaus dans le cadre d'un projet d'éducation artistique et culturelle monté via la plateforme Adage.

Accordéon : Virgile Goller
Alto : Olivier Samouillan

Vendredi 17 mai

Belphégor

épisode 2

17h



Belphégor

Episode 2 : De mystère en mystère

de Henri Desfontaines

avec René Navarre, Elmière Vautier, Jeanne Brindeau
1927 / France / 1h08 / DCP

Copie : Fondation Jérôme Seydoux - Pathé

Restauration 4K avec le soutien du CNC, à partir du négatif original Pathé complété d'un internégatif. Travaux menés en 2021 par l'Image Retrouvée (Paris-Bologne).

« Mais enfin, savez-vous qui est Belphégor ? » Telle était la question que l'on entendait voler de bouche en bouche, mercredi dernier, à la sortie de la présentation du cinéroman d'Arthur Bernède à l'Empire. C'est dire à quel point l'auteur de *Judex*, de *Vidocq*, de *Mandrin*, a su captiver, intriguer et saisir les spectateurs. Arthur Bernède et son metteur en scène viennent de gagner une belle partie. Le roman policier, pensait-on, est fini, tous ses trucs sont devinés dès les premières images, le genre est usé ! Et voilà soudain le créateur du plus fameux d'entre eux qui s'écrie : « Nous allons voir ! » Sous une forme entièrement rajeunie, complètement transformée, il nous présente une oeuvre attachante, mystérieuse, bâtie comme seul un maître du genre était capable de la bâtir et qui attache tout le monde à son énigme. C'est un véritable tour de force, la meilleure preuve de vitalité et de puissance que l'on pouvait opposer aux homélies prématurées de tous les nécrologues intéressés. Toutes les qualités, les dons et le métier qui ont fait de longue date la réputation inébranlable d'Arthur Bernède se sont montrés, réunis dans *Belphégor*, dans leur complet épanouissement. La trame de ce cinéroman est de la logique la plus impitoyable comme la plus décevante pour tous les pronostics, l'intrigue est conduite avec une maîtrise d'une habileté étonnante, l'intérêt rebondit sans cesse, il semble que l'on va pouvoir dire quelque chose, pressentir le mouvement de l'action, mais le romancier a tôt fait de jeter à terre d'une chiquenaude vos fragiles pronostics et ses héros vous donnent l'impression de se payer aimablement votre tête.

Cinémagazine, 1927 – n° 4, 28 janvier 1927

Piano : Benjamin Moussay

Vendredi 17 mai

Le Violoniste

de Florence

21h30



Le Violoniste de Florence

(*Der Geiger von Florenz*)

de Paul Czinner

avec Elisabeth Bergner, Conrad Veidt, Walter Rilla
1926 / Allemagne / 1h22 / DCP / vostf

Copie : Friedrich-Wilhelm-Murnau-Stiftung (Wiesbaden / Allemagne)

La jeune Renée recevait l'attention pleine et entière de son père dévoué mais, après le mariage de ce dernier, la situation change. Jalouse, la jeune fille rivalise fortement avec sa belle-mère. Après une vaine tentative de réconciliation, le père envoie la fouguese Renée dans un pensionnat en Suisse. Eprise de liberté, elle finit par s'enfuir en Italie, déguisée en berger. Au cours de son périple à travers le pays, Renée attire l'attention d'un peintre qui accueille le prétendu jeune homme chez lui...

Le Violoniste de Florence nous a révélé une jeune artiste que nous ne connaissons pas et sur laquelle on peut fonder les plus grands espoirs : Elisabeth Bergner. Le scénario de Paul Czinner a évidemment été spécialement écrit pour mettre en valeur les nombreux dons de cette charmante et originale interprète qui a autant de grâce que de sensibilité, autant de fantaisie que de naturel. (...) Cette comédie tout à fait charmante quant au scénario et qui a de plus le grand mérite de nous promener à travers les paysages enchanteurs de la Suisse et de l'Italie, est interprétée, ainsi que nous l'avons dit plus haut, par Elisabeth Bergner, qui est tout à fait étonnante. Et aussi par Conrad Veidt qui, une fois de plus, aborde un genre nouveau et est un parfait papa bien ennuyé des heurts continuels entre sa fille et sa femme.

Cinémagazine, 1926 – n° 29, 16 juillet 1926

Création musicale de **Maya Cros**

Piano : Maya Cros

Trompette : Adrien Dumont

Basse électrique, clavier : Louis-Nicolas Gubert

Programme de Courts-métrages comiques #3

Copies : Gaumont Pathé Archives

Les Lunatiques

de Segundo de Chomon
1908 / France / 2'14 / DCP

Boireau a mangé de l'ail

1908 / France / 6'03 / DCP

Le Placier est tenace

de Emile Cohl
1910 / France / 7'37 / DCP

Onésime et le nourrisson

de Jean Durand
1912 / France / 6'33 / DCP

Kiriki acrobates japonais

de Segundo de Chomon
1907 / France / 3'29 / DCP

Bébé apache

de Louis Feuillade
1911 / France / 10'07 / DCP

Onésime et le gardien du foyer

de Jean Durand
1914 / France / 7'59 / DCP

La Bous bous mée

1909 / France / 7'10 / DCP

**Musique : des musiciens du festival...
sous la direction de Xavier Bornens**

*La séance débutera par la projection d'un court-métrage muet
réalisé dans le cadre du festival CINEZIQ d'Argelès-Gazost.*

Louis Feuillade, chez Gaumont, va vite comprendre ce qu'une présence d'enfant peut apporter à un film et va développer la série des Bébés et des Bout-de-Zan. Très vite il y concurrence et en particulier, dès 1911 l'espiègle Willy chez Eclair. D'autres personnages apparaissent, excentriques et sauteurs en provenance des pistes de cirque, des acrobates au comique très physique. C'est dans un gymnase que le réalisateur Jean Durand va repérer Ernest Bourdon, né à Vierzon en 1886. Il invente pour son nouveau poulain le personnage d'Onésime : une soixantaine de films en deux ans, chez Gaumont, et très vite le succès. Onésime s'exporte, les Espagnols l'appellent Picorete et les Anglais Simple Simon. Comme on peut le voir, le cinéma comique français fut un vivier de talents. C'est là, à une époque où il s'exporte partout et en particulier aux Etats-Unis, que se prépare l'apothéose de la génération suivante, le triomphe des comiques du cinéma américain.

Institut Jean Vigo - Perpignan

Samedi 18 mai

Programme

comique #3

12h



Samedi 18 mai

L'Homme
à la caméra

14 h

L'Homme à la caméra

(*Chelovek s kinoapparatom*)

de Dziga Vertov

1929 / Union soviétique / 1h20 / DCP

Un homme parcourt une ville avec une caméra en bandoulière, documentant la vie urbaine, le travail, les loisirs. Œuvre essentielle de l'avant-garde soviétique, entre expérimentations techniques et virtuosité du montage, le film est une mise en abîme du cinéma...

Dernier film muet de Dziga Vertov, *L'Homme à la caméra* aurait tout aussi bien pu s'intituler, comme son premier film sonore, *Enthousiasme* : son art du montage, musical, fondé sur des assonances visuelles, est à son apogée. Il s'agit de montrer une société transformée par le communisme et, ainsi, de donner corps à une utopie. *L'Homme à la caméra* montre le cinéma en train de se faire. L'opérateur et frère du cinéaste, Mikhaïl Kaufman, tourne avec passion. Il enregistre la « vie à l'improviste », selon la célèbre formule de Vertov, pour rester au plus près des faits et « montrer les gens sans masque », souvent en les filmant à leur insu. Le film se déploie en trois parties. Dans la première, dédiée au repos et au sommeil, Vertov montre essentiellement des mannequins inanimés dans une ville endormie. Suit un long développement sur la société soviétique mise en éveil par le travail. Dans la dernière partie, dédiée aux loisirs, Vertov filme des corps athlétiques et performants au ralenti, mais aussi, en gros plans, des visages de spectateurs enjoués. Des images qui disent l'organisation parfaite de la société.

Pauline de Raymond – www.cinematheque.fr

La séance débutera par la projection d'images d'archives tournées par des cinéastes amateurs dans les Pyrénées. Elles ont été collectées par l'Institut Jean Vigo de Perpignan, et seront présentées par Manon Billaut, sa directrice.

Chant, machines : Sam Brault

Trompette, machines : Ludovic Schmidt

Basse électrique, machines : Antoine Ferris

Percussions, machines : Rémy Gouffault



Samedi 18 mai

Belphégor

épisode 3

17h

Belphégor

Episode 3 : Le Fantôme noir

de Henri Desfontaines

avec René Navarre, Elmire Vautier, Jeanne Brindeau
1927 / France / 1h12 / DCP

Copie : Fondation Jérôme Seydoux - Pathé

Restauration 4K avec le soutien du CNC, à partir du négatif original Pathé complété d'un internégatif. Travaux menés en 2021 par l'Image Retrouvée (Paris-Bologne).

Qui est Belphégor ? Ou plutôt, qui est le fantôme qui hante le musée du Louvre ? bientôt, tous les spectateurs de cinéma et les lecteurs du Petit Parisien, se poseront la question comme nous-mêmes nous la sommes posée. Ils se laisseront prendre au jeu, mais je les préviens, ils perdront, les dés sont pipés. Même après avoir vu deux épisodes, nous n'en savons pas plus qu'ils n'en savent actuellement. D'ailleurs, la Société des Cinéromans avait pris soin de laisser tout son mystère au film. A la présentation, des scénarios furent distribués, mais ils ne nous racontèrent, contrairement à la coutume, que ce que nous allions voir. Henri Desfontaines s'est montré le remarquable, l'exact réalisateur qu'il fallait au romancier. Sa mise en scène est en tous points adéquate à l'action, elle lui crée l'atmosphère désirable. Les prises de vues du musée du Louvre sont d'un technicien qui sait non seulement à fond son métier, mais aussi d'un artiste possédant l'art d'animer, de peupler, de créer l'anxiété autour de cette affaire angoissante d'inconnu. Très vivant, très rythmé, sans cesse en mouvement vers une solution qui sans cesse se dérobe, son film est d'une très belle venue. La psychologie de ses intérieurs est en parfaite concordance avec celle de ses personnages et l'appartement, art décoratif moderne, de Simone Desroches, situe remarquablement cette héroïne. La photographie est supérieure de qualité et vivante d'adaptation aux scènes enregistrées tantôt en des tableaux sombres et puissants puis, brusquement, en des notes harmonieuses, en demi-teintes, dont les tonalités suivent le mouvement de l'action.

Cinémagazine, 1927 – n° 4, 28 janvier 1927

Piano : Benjamin Moussay

Samedi 18 mai

Madame

l'ambassadeur

21h30



Madame l'ambassadeur

(Eine Frau von Format)

de Fritz Wendhausen

avec Mady Christians, Peter C. Leska, Hans Thimig

1928 / Allemagne / 1h38 / DCP / vf

Copie : La Cinémathèque de Toulouse

Dans la petite principauté de Silestrie, la princesse est obligée de vendre l'île de Petrasia au plus offrant parmi les ambassadeurs des pays voisins, afin de payer ses somptueuses dépenses vestimentaires...

Il est possible que l'opérette filmée sévisse de plus belle au cinéma depuis que l'écran parle et chante. Mais il ne faut pas croire que ce genre, bâtard, est né avec le film parlant. Avant qu'il existât, de nombreux films muets n'étaient pas autre chose que des opérettes ou des vaudevilles. *Madame l'Ambassadeur* est sans doute une opérette viennoise. On retrouve, à chaque acte, le prologue, le grand air du deux, et la valse à succès. Deux concurrents sont en présence pour l'achat de l'île de Petrasia : le comte Geza, envoyé extraordinaire du roi d'Illyrie, et Mme Dschilly, envoyée extraordinaire du sultan de Turquie. Et tout le film roule sur la rivalité des deux ambassadeurs. Après s'être joué les tours les plus habilement préparés, la victoire reste naturellement à la jeune fille, mais l'ambassadeur d'Illyrie gagnera tout de même quelque chose : l'amour de sa jolie rivale.

Pour vous, 1930 – n° 71, 27 mars 1930

Séance proposée dans le cadre d'un partenariat entre le Festival d'Anères et la Cinémathèque de Toulouse avec la création à Anères d'un ciné-concert qui sera repris à Toulouse dans le cadre du festival SYNCHRO 2024.

La séance sera présentée par **Francesca Bozzano** (La Cinémathèque de Toulouse)

Piano, objets, machines : Ginté Preisaité
Trompettes, objets : Adrian Barstad Andresen
Basse électrique, machines : Antoine Ferris
Percussions, machines : Rémy Gouffault



Samedi 18 mai

Requiem pour

un piano abandonné

minuit

Certains d'entre vous se posent encore la question : que faire à Anères un samedi soir aux alentours de minuit ? Cette question est d'autant plus pertinente qu'il est confirmé que le comptoir du café du village est définitivement inaccessible à cette date et à cette heure ! Depuis quelques années, nous proposons donc une alternative aux insomniaques et aux épicuriens avec cette séance nocturne. Celle-ci n'est cependant pas tout à fait comme les autres et s'autorise quelques déviances par rapport à l'austère ligne éditoriale qui consiste à ne montrer que de très vieux films. Celui que nous proposons ici est totalement contemporain puisqu'il a été tourné il y a à peine un an et qu'il est montré ici pour la première fois.

Requiem pour un piano abandonné

de Alexis Thépot

collaboration artistique : Pierre-Louis Gallo, Juliette Minvielle et Ruby Cicero
2024 / France / 0h50 / DCP

Le film est basé sur un rite italien qui consiste à recueillir et célébrer les pianos irréparables. Le film est une digression poétique sur la fin de vie d'un piano et les derniers personnages qui l'ont entouré. Nombreux sont en effet les vieux pianos désaccordés qui encomrent les salons de particuliers... Pour y remédier, l'équipe a eu l'idée de mettre en scène une cérémonie d'enterrement d'un piano, ou comment passer de la fosse d'orchestre à la fosse... tout court ! Une cérémonie qui partirait du domicile du piano pour se rendre en sa dernière demeure, accompagné de ses proches en pleurs, d'une musique de circonstance, des anecdotes sur sa vie... Car enterrer dignement un piano, à l'heure où certains se demandent si la culture est essentielle, est peut-être moins anodin qu'il n'y paraît... Un violoncelliste, une chanteuse et une saxophoniste revisitent le genre du ciné-concert à partir d'un film qu'ils ont eux-mêmes réalisé.

Piano, voix : Melissa Weikart

Saxophone baryton : Laure Fischer

Violoncelle : Alexis Thépot



Dimanche 19 mai

Programme

comique #4

12h

Programme de Courts-métrages comiques #4

Copies : Gaumont Pathé Archives

La séance débutera par la projection d'un court-métrage d'animation réalisé dans le cadre d'un atelier organisé par le Centre culturel Maison du Savoir de Saint-Laurent-de-Neste. Ce court-métrage sera accompagné par les participants à l'atelier, qui auront eux-mêmes écrit une musique.

Le Ménage Dranem

1912 / France / 11'12 / DCP

Onésime débute au théâtre

de Jean Durand

1913 / France / 9'53 / DCP

Fantaisies endiablées

de Segundo de Chomon

1907 / France / 3'05 / DCP

L'Agent a le bras long

de Romeo Bosetti

1909 / France / 8'36 / DCP

Voyage original

de Segundo de Chomon

1908 / France / 5'15 / DCP

Le Musée des grotesques

de Emile Cohl

1911 / France / 4'46 / DCP

Onésime et le coeur du tzigane

de Jean Durand

1913 / France / 7'30 / DCP

**Musique : des musiciens du festival...
sous la direction de Maya Cros**

Bien avant la guerre, des craquements annonçaient des temps plus difficiles pour le cinéma français. La concurrence des Américains ainsi que celle des Danois entamaient la suprématie Pathé-Gaumont et Eclair sur les marchés européens. Mais les premiers jours d'août 1914 ont eu l'effet dévastateur d'une bombe tombant sur un marché couvert. La mobilisation arrache les hommes aux studios, du machiniste obscur à la plus grande vedette, tous revêtent l'uniforme. L'autorité militaire réquisitionne les studios, l'usine de Vincennes devient usine d'armement. Du jour au lendemain, la production est interrompue.



Gribiche

de Jacques Feyder

avec Jean Forest, Françoise Rosay, Cécile Guyon

1925 / France / 1h51 / DCP

Copie : La Cinémathèque française

Au magasin des Trois-Quartiers, une femme richissime perd son porte-monnaie. Gribiche, venu faire une course pour sa mère, jeune veuve de guerre, aperçoit le porte-monnaie au moment où la femme le laisse tomber. Il lui court après pour le lui rendre, et fait ainsi la connaissance de cette femme qui désire adopter un enfant et lui donner une parfaite éducation...

La présentation d'une production de Jacques Feyder constitue un événement cinématographique. Aussi attendait-on avec impatience la projection de *Gribiche*, qu'il réalisa pour Albatros et qu'éditent les Films Armor. Le film n'a pas trompé notre attente, nous avons retrouvé, tandis que se déroulaient devant nos yeux les mésaventures de son jeune héros, toutes les qualités maîtresses qui ont fait de Jacques Feyder un des réalisateurs les plus avertis de notre époque. Scénario excellent, technique admirable, interprétation très fouillée, mettant à nu les principaux caractères, tout s'unit pour faire de *Gribiche* une bande qui marquera dans les annales du cinéma.

Cinémagazine, 1925 - n° 46, 13 novembre 1925

Dimanche 19 mai

Gribiche

14h

Piano : Raphaël Howson

Contrebasse : Adrien Rodriguez

Batterie, vibraphone : Quentin Ferradou



Belphégor

Episode 4 : Les Deux Polices

de Henri Desfontaines

avec René Navarre, Elmire Vautier, Jeanne Brindeau

1927 / France / 1h15 / DCP

Copie : Fondation Jérôme Seydoux - Pathé

Restauration 4K avec le soutien du CNC, à partir du négatif original Pathé complété d'un internégatif. Travaux menés en 2021 par l'Image Retrouvée (Paris-Bologne).

Le roman d'Arthur Bernède qui, à dater de cette semaine, est projeté sur les écrans, nous change des sujets abordés par les précédents films à série, quoique s'apparentant à un genre souvent applaudi du public : celui du film policier. Nous demeurons angoissés jusqu'au bout, sans pouvoir résoudre l'énigme qui met aux prises ses héros et qu'éclaircira à la fin le détective Chantecoq. Mais, auparavant, que d'émotions à éprouver ! Que de points d'interrogation qui ne vont cesser de s'imposer aux spectateurs comme aux heureux temps des *Mystères de New-York* et du *Masque aux dents blanches* ! Un mystérieux fantôme s'introduit chaque soir dans la salle des dieux barbares au Louvre et se promène devant la statue de Belphégor. Un gardien est assassiné. La police est sur les dents et les événements continueront à se précipiter, heureusement agencés et tenant constamment le public en haleine.

Cinémagazine, 1927 – n° 6, 11 février 1927

Dimanche 19 mai

Belphégor

épisode 4

17h

Piano : Benjamin Moussay



Dimanche 19 mai

La Grande Passion

19h

La Grande Passion

de André Hugon
avec Lil Dagover, Rolla Norman, Patricia Allen
1928 / France / 1h28 / DCP

Copie : LCJ Editions / Restauration numérique par le CNC

Le pyrénéen Jean d'Espoey mène son équipe de rugby jusqu'au championnat de France. Il résiste aux avances de la troublante Sonia de Blick qui rêve de le garder pour elle seule et doit surmonter la trahison de l'un de ses joueurs qui, au cours d'un match, arrive à le blesser...

Quasi invisible depuis sa sortie en 1928, le film rassemblant Lil Dagover, Rolla Norman et le capitaine de l'équipe de France de rugby de l'époque, Jaureguy, permet de découvrir en parallèle à une romance sentimentale mise en valeur par les décors de Christian-Jaque, des images documentaires du Toulouse de l'entre-deux-guerres inédites. On visite ainsi les abords du stade Ernest Wallon un dimanche de derby entre les deux équipes toulousaines ou les rives ombragées du canal. André Hugon a pour l'occasion inventé un dispositif cinématographique innovant lui permettant de filmer en contre-plongée, à travers une glace de verre transparente, fabriquée pour l'occasion par Saint-Gobain, les phases de jeu déterminantes d'un match de rugby. Le spectateur est ainsi introduit au cœur de la mêlée.

Direction du patrimoine du CNC

La séance sera présentée par **Hermine Cognie** (CNC)

Piano : Roch Havet
Trompette : Xavier Bornens
Batterie : Aidje Tafial



Les lieux
du festival

Le stand accueil

Le stand accueil, véritable tour de contrôle du festival, est situé entre le Café du Village et la Salle des Fêtes. À ceux qui ne connaissent pas Anères, nous signalons qu'il est rigoureusement impossible de ne pas trouver le Café du Village ou la Salle des Fêtes...

La grande salle

Toutes les projections ont lieu dans la Salle des Fêtes d'Anères (450 places). Signalons que la salle est accessible aux personnes handicapées.

La salle "Jeunes" : le Super 8

Il n'y aura malheureusement pas de salle "jeunes" cette année. Depuis 2004, le Festival d'Anères avait son festival "off", avec la gestion d'une salle entièrement confiée à des jeunes, qui géraient tout de A à Z : programmation, préparation de la salle, accueil du public, projection, musique, etc. Après avoir vu défiler 3 ou 4 générations de "jeunes", nous faisons face depuis quelques années à un trou générationnel et personne pour reprendre le flambeau. Ceci est donc un appel : n'hésitez pas à dénoncer vos enfants pour qu'il y ait de nouveau une salle "jeunes" l'an prochain !

Le chapiteau

Un chapiteau sera dressé dans le village, pour accueillir les concerts quotidiens à 19h et le traditionnel bal de clôture, le dimanche soir aux alentours de 22h. Le chapiteau est désormais planté dans un champ proche de la sortie du village, sur la route de Saint-Laurent-de-Neste.

L'église d'Anères

L'église du village sera elle aussi à l'honneur avec, le samedi soir, un spectacle donné en parallèle de la séance de 21h30.

Le Café du Village

Anères peut se targuer d'avoir le seul café ouvert 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et ce tout au long de l'année. La raison en est simple : notre café n'a que trois murs et n'a jamais rêvé d'en avoir un quatrième. Il est le cœur historique, l'humeur de notre manifestation. L'accueil sans peur et sans reproche qu'il nous réserve participe grandement à l'ambiance du festival. Ce café associatif accueille donc, nourrit, abreuve et renseigne le public, les artistes et tous les bénévoles. Il fonctionne tout au long de l'année grâce aux membres de l'association Remue Méninges, qui organisent, en sus, au moins un événement mensuel : le « 22 à Anères » (le 22 de chaque mois).



Entre deux films, un concert ?

Jeudi 16 mai

JeHaN

19h

Les petits poils des avant-bras qui frissonnent et une larme qui germe et sourit au coin de l'œil, vous connaissez ? C'est par ces phénomènes physiologiques que se signale le talent quand il passe et vous visite. Sire **Jehan** est un grand visiteur. La première fois que je l'ai entendu, il interprétait Bernard Dimey et les mains encore chaudes de bravos, je me suis précipité vers sa loge, de la reconnaissance plein les yeux. L'art c'est comme l'amour, ça vous désaltère l'âme, cette éternelle assoiffée. Dieu merci, la race des grands interprètes, les Montand, les Piaf, les Mouloudji, n'est pas éteinte. Jehan s'avance sur la scène vivante de l'émotion et si le cœur est le muscle de l'amour, ah ! que voilà un bel athlète !

Claude Nougaro

sous le chapiteau



Vendredi 17 mai

Joulik

19h

Joulik est un trio vocal et instrumental voguant entre chants traditionnels revisités et musiques créatives du monde. Par le jeu et l'expression, alliant virtuosité, simplicité, fougue et sensualité, il émane de leur musique des paysages lointains, remplis d'une grande émotion. La voix, empruntant des langues d'ici et d'ailleurs, se mêle aux couleurs de la guitare, du oud, du violoncelle, de la mandole, de l'accordéon et des percussions qui tour à tour nous embarquent subtilement dans des ambiances métissées, poétiques ou endiablées. Le concert de Joulik est un moment de partage, qui nous installe tout aussi bien dans la magie de l'écoute, que dans une irrésistible envie de danser. Avec **Mélissa Zantman** (chant, accordéon, percussions), **Robin Celse** (guitare, oud, mandole, chant, percussions) et **Claire Menguy** (violoncelle, chant).

sous le chapiteau



Samedi 18 mai

Erwan Pinard

19 h

Erwan Pinard c'est de la chanson un poil barrée, qui cingle ou qui caresse, des pogos pour dire je t'aime ou des slows à s'arracher la calvitie. Des nids de poules et des dos d'ânes sur un bel enrobé d'humour, alternant coups de gueule sarcastiques et échappées autobiographiques, gros son rock et chansons tendres, écriture sauvage ou raffinée. Erwan Pinard s'exhibe sans artifice, son écriture au scalpel dissèque l'amour et la société. Sa poésie personnelle est marquée par une écriture insolite, des mots qui claquent, un humour cinglant servi par une voix profonde, une guitare qui ne laisse pas de bois, et une présence scénique entière et sincère pour un répertoire façon éponge à deux faces, plein émotif et crin abrasif, sensibilité et absurdité.

sous le chapiteau



Samedi 18 mai

Mathilde Bayle

Erige Cano

21 h 30

Avec leurs deux instruments aux registres opposés et une approche jazz, **Mathilde Bayle** au violon et **Erige Cano** à la contrebasse font sonner à leur manière l'œuvre de Jean-Sébastien Bach, du choral au concerto Brandebourgeois, mais aussi des classiques du swing, des chansons du monde et des musiques de films...

à l'église d'Anères



Dimanche 19 mai

Le bal à fond !

22 h

Le bal à fond, qu'est-ce que c'est ? Le principe est très simple... Vous voyez ce que c'est qu'un bal ? Vous voyez ce que c'est qu'être à fond ? Parfait : vous avez compris ce qui fait l'essence du Bal à fond ! Des chansons, connues ou moins, déroulées les unes après les autres par une bande de musiciens emmenés par **Valentin Vander** dans le seul but de vous faire danser, et chanter !

Bal de clôture

sous le chapiteau



Renseignements

divers...

Silence, on tourne !

Comme chaque année, nous avons tourné à Anères le "film de présentation du festival", en noir et blanc et en costumes. Le film a été réalisé cette année par **Aurore Sicard**, étudiante en réalisation à l'ENSAV (Ecole Nationale Supérieure d'Audio Visuel de Toulouse), selon un scénario co-écrit avec les bénévoles du festival. Elle a été assistée sur le tournage par une équipe technique de l'école. Ce court-métrage sera projeté chaque jour, en introduction de la séance du soir.

Des petites chansons tous les soirs...

Comme nous le faisons depuis plusieurs années, la séance du soir sera précédée d'une petite chanson. Sur le thème du cinéma, cette chanson sera interprétée par des musiciens du festival qui se feront chanteurs pour l'occasion, sous la direction de **Jean Dubois**.

Les "Poupardises"

Tous les jours, à partir de 10h30, **Robert Poupard**, documentaliste à la direction du patrimoine du CNC, revient présenter ses "Poupardises". Ce sera l'occasion de voir et de débattre autour de courts-métrages oubliés. Certains thèmes abordés feront écho à la programmation du festival, sans oublier la traditionnelle poupardise musicale invitant un musicien à expliquer son approche de l'accompagnement des films. Elles se dérouleront dans la salle du conseil municipal, à la Mairie.

Les "Pluquetteries"

Afin de créer une saine concurrence avec les Poupardises, nous proposons depuis l'an dernier un nouveau rendez-vous cinéophile. **Céline Pluquet**, universitaire spécialiste du cinéma muet, vous attend le **vendredi et le samedi, à 19h**, dans la salle du conseil municipal de la Mairie d'Anères, pour revenir sur certains films de la programmation du festival. Il sera surtout question de revenir sur Belphégor. Céline Pluquet sera accompagnée pour l'occasion par **Manon Billaut**, directrice de l'Institut Jean Vigo de Perpignan et par **Nando Gizzi**, lui aussi chercheur en histoire du cinéma.

Le Festival d'Anères délocalise

Nous avons mis en place depuis 2021 un partenariat avec le **Centre culturel Maison du Savoir** de Saint-Laurent-de-Neste visant à présenter des ciné-concerts tout au long de l'année sur le territoire. Quatre séances ont ainsi été organisées sur la saison 2023/2024, et nous préparons activement la saison prochaine, avec des ciné-concerts prévus le **samedi 5 octobre** et le **vendredi 6 décembre 2024**.

La cérémonie d'ouverture...

Cette année encore, pas de descente des marches au Café du Village mais, tout simplement, le traditionnel apéritif d'ouverture : le **mercredi 15 mai, à 19h, au Café du Village**.

... et variés !

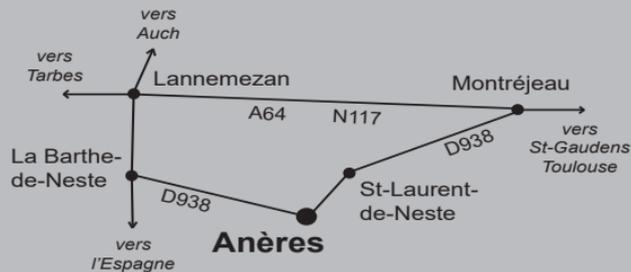


Comment venir à Anères

En train : gares SNCF de Lannemezan, Montréjeau et Tarbes (TGV)

En voiture : autoroute A64, sorties Lannemezan ou Montréjeau

En avion : aéroport de Lannemezan



Pour manger et pour boire

Remue Méninges, partenaire du festival depuis sa création, servira des repas matin, midi et soir au Café du Village pendant toute la durée du festival. Par ailleurs, que ceux d'entre vous qui redoutent la faim ou la soif entre les repas soient rassurés : Remue Méninges vous accueillera également sur de nombreux stands délocalisés sur la place du village...

Hébergement

De nombreuses possibilités d'hébergement existent dans les environs d'Anères (hôtels, gîtes, campings). Pour tous renseignements, contacter l'Office de Tourisme de St-Laurent-de-Neste (Tél. : 05 62 39 74 34) ou consulter les sites www.tourisme-neste-barousse.fr ou www.coeurdespyrenees.com.

N'oubliez pas le parking !

Des problèmes de stationnement à Anères, qui l'eût cru ! Afin de préserver la fière allure du village et la tranquillité des riverains, il est fortement recommandé d'utiliser les parkings préparés pour l'occasion : suivez les flèches !

Entrée libre : le cochon !

Comme lors des précédentes éditions, l'accès aux projections et aux concerts est "libre" parce que nous continuons à défendre la belle idée d'une culture accessible à tous. C'est donc, vous l'aurez compris, en grande partie grâce à nos impôts que le festival continue d'exister, mais en grande partie seulement... À chacun, selon son plaisir et ses moyens, de contribuer maintenant au financement du festival ! Profitez de la liberté de fixer vous-même le prix des spectacles en glissant quelques billets dans notre désormais célèbre et néanmoins sympathique cochon rose.



Festival d'Anères
 contact@festival-aneres.fr
<http://www.festival-aneres.fr>



Remue Méninges
 remue.meninges@free.fr
<http://remuemeningesaneres.org>



Café du Village
 Grande rue
 65150 Anères

Tél. : 05 62 39 79 38